

Toponymie - Les rues du village de Sainte-Genève

Après la signature de la Grande Paix de Montréal en l'an 1701, les premiers censitaires s'établissent dans le secteur ouest de l'île de Montréal, le long de la rivière des Prairies qui constitue la principale voie de circulation. C'est en 1717 que les Sulpiciens, Seigneurs de l'île, accordent les premières concessions sur la « Coste de Ste Genevieve » que l'on écrit de nos jours, Côte Sainte-Genève.

À la demande des habitants de la Côte, les premiers chemins se dessinent. Le grand voyer de la Nouvelle-France se rend sur place en 1737 pour y tracer le chemin du Roy ainsi que les rangs et les montées.

En 1739, l'ordonnance de l'évêque de Québec proclame la fondation de la neuvième et dernière paroisse du temps de la seigneurie de l'île de Montréal, détenue par messieurs les Sulpiciens. Cette nouvelle paroisse est connue sous le vocable Sainte-Genève, patronne de Paris d'où provient la *Compagnie de Saint-Sulpice*.

Le jeune abbé Antoine Faucon, âgé d'à peine 25 ans, prend la charge de la nouvelle paroisse. La première page des registres paroissiaux est ouverte le 1er janvier 1741.

Sur le grand territoire compris entre Senneville et les limites du Sault-au-Récollet, se trouvent tout près de 500 habitants. Cet espace important demande à être défriché et cultivé.

Le capitaine de la milice, l'équivalent d'un policier de nos jours, est un dénommé Paul Brazeau. Il possède son banc réservé du côté de l'épître dans le lieu de culte, logé au grenier du presbytère-chapelle dont la construction est achevée à la fin de l'automne 1740.

Selon les registres, la paroisse est reconnue comme étant érigée canoniquement le 28 octobre 1831. C'est le 20 juillet 1843 que la paroisse obtient son statut civil sous le règne de Lord Charles Metcalfe, gouverneur général de la province du Canada. Sainte-Genève accède au rang de ville en 1959. Monsieur André Théoret, homme d'affaires, en est le premier maire.

Il est à noter que l'inscription de la rue du Cimetière apparaît pour la première fois dans un acte daté du 5 mars 1781 et rédigé par le notaire Soupiron. C'est à cet endroit que des paroissiens en provenance de l'île Bizard accostent pour se rendre à l'église du village. Les rues Saint-Martin, Saint-Louis, Beaulieu, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Joseph apparaissent graduellement. Toutes ces rues sont situées entre la rivière des Prairies et le chemin du Roy.

Au printemps 1933, les noms des rues sont officialisés lors de l'adoption du règlement numéro 69, à une réunion du conseil municipal présidée par le maire Avila Ladouceur. C'est à ce moment que l'on décide de changer le nom du chemin du Roy à celui de boulevard Guoin, par référence à l'honorable Lomer Guoin, ancien premier ministre de la province et membre du Conseil exécutif.

Les noms des rues de l'ancien village de Sainte-Geneviève reflètent l'histoire de ce bout de terre caractérisé par son passé rural. C'est sur ses principales artères que les gens des rangs et des montées venaient faire leurs emplettes et rencontrer les professionnels, au besoin. Pourquoi ne pas y aller pour piquer une bonne jasette avec un bourgeois qui vient de s'établir au village après avoir légué sa terre à un de ses fils?

Le répertoire que nous vous offrons vous aidera à mieux comprendre le choix du nom de chacune de ces rues.

Aumais, rue :

Date de désignation : 4 novembre 1986.

« Vers 1770, on constate la présence de familles Aumais sur le territoire. Établi dans la montée Saint-Jean, l'un d'eux, Jean-Baptiste, exerce le métier de forgeron. » (1)

Sa boutique est utilisée lors du tournage de la version originale du film « La petite Aurore, l'enfant martyr ». La construction du boulevard Saint-Jean force l'élimination de la boutique de forge ainsi que de la majorité des maisons.

Barbeau, rue :

Originellement, se trouvaient sur cette voie des résidences de villégiature. Deux membres de la famille Barbeau ont occupé le poste de maire. Godefroy Barbeau siège entre 1870 et 1875. Albert Barbeau dirige les destinées du conseil municipal du 18 juin 1905 au 17 mai 1909.

Cette rue est parallèle à la rivière des Prairies. Elle date des environs de 1850.

Beaulieu, rue :

Vers 1840, Jean-Baptiste Demers décide de diviser sa propriété en plusieurs lots, ce qui donne finalement naissance à la rue Rabeau, aujourd'hui rue Beaulieu. Originellement, la rue était désignée sous Roupet.

La maison du 174, rue Beaulieu est construite vers 1850 par Alexandre Rabeau. Cyrille Montpellier dit Beaulieu acquiert la propriété en 1869. La maison appartient à la famille

Beaulieu jusqu'en 1974. Elle est classée monument historique par le ministère de la culture et des communications.

La voie Beaulieu rappelle la mémoire de la famille portant ce nom.

Bellerive, place :

Date de désignation : 1959.

« Nom descriptif. Voie située à proximité de la rive de la rivière des Prairies, à l'est du pont Jacques-Bizard. » (2)

Bellerive, croissant :

« Nom descriptif. Voie située à proximité de la rive de la rivière des Prairies. » (2)

Bertrand, rue :

Date de désignation : 1961.

« La rue Bertrand est ainsi nommée pour rappeler à la mémoire le 12^e curé de la paroisse Sainte-Geneviève, l'abbé Jean Bertrand (1944-1958).

En 1947, le curé Bertrand et les membres de la Fabrique entreprennent des travaux d'envergure sur les terrains de la Fabrique : on remplit de plusieurs tonnes de roche et de terre l'anse qui se prolonge en bordure du boulevard Gouin Ouest, face au Château Pierrefonds. Les travaux de remplissage et de terrassement inscrits aux dépenses extraordinaires à ce sujet font preuve de la générosité et de la participation des paroissiens à la vie communautaire.

Le curé Bertrand est actif au sein de la commission scolaire; il en est le président. En 1954, il voit la première filiale paroissiale se former par l'érection canonique de la paroisse Marie-Reine-de-la-Paix. » (3)

C'est sur l'initiative du curé Bertrand que la Caisse populaire Sainte-Geneviève de Pierrefonds voit le jour. Les premiers dépôts des membres sont effectués à la salle paroissiale.

Bord-de-l'Eau, rue du :

Vers 1840, le propriétaire foncier Joseph Binet divise sa terre en une quinzaine de lots, donnant ainsi naissance aux rues Saint-Joseph, du Moulin et du Bord-de-l'Eau.

La rue Saint-Joseph est le trait d'union entre le boulevard Gouin et la rue du Bord-de-l'Eau. Cette dernière, d'une longueur d'à peine quelques mètres, est parallèle au boulevard Gouin.

Bourget, rue :

La rue est déjà tracée en 1931, puisque le conseiller municipal Edmond Cousineau demande au conseil municipal de macadamiser la rue Bourget sur laquelle il est en train de bâtir des bungalows.

Selon l'historien Henri-Marc Locas, le nom fait référence au septième curé de la paroisse, Jean-Baptiste Bourget, qui occupe la cure entre 1889 et 1910. Le curé procède entre autres à la construction du presbytère actuel qui, en fait, est le troisième à être érigé sur le terrain de la Fabrique.

Toutefois, selon le service de toponymie de la ville de Montréal, la rue fait référence à Monseigneur Ignace Bourget dont l'avènement est antérieur à la date connue de l'ouverture de la rue.

« Le 19 avril 1840, en succédant à Mgr Jean-Jacques Lartigue, Ignace Bourget (1799-1885) devient le deuxième évêque de Montréal. Celui-ci marque son vif attachement à l'Église de Rome en recrutant quelque 507 zouaves pour défendre l'État pontifical (1868) et en s'inspirant de la basilique Saint-Pierre pour bâtir la cathédrale Saint-Jacques. Son épiscopat est marqué par la venue et par la création de nombreuses communautés religieuses, ainsi que par la bataille entre les Rouges, réunis autour de l'Institut canadien prônant la liberté de penser, et les ultramontains guidés par Mgr Bourget lui-même, désireux de subordonner l'État à l'autorité religieuse. »

Officiellement, nous devons nous en remettre au service de toponymie de Montréal.

Chauret, rue :

Lors de l'assemblée du mois de novembre 1906, le conseil municipal accorde l'autorisation de l'ouverture de la rue au notaire Joseph-Adolphe Chauret qui vient de se porter acquéreur du lot 127.

La rue est offerte à la municipalité un peu plus tard, en 1914, par le notaire Joseph-Adolphe Chauret, oncle de Joseph-Adéodat qui habitera le 13, rue Chauret. L'oncle et le neveu sont tous les deux notaires et successivement secrétaire trésorier de la municipalité du village de Sainte-Geneviève.

En plus d'être notaire, Joseph-Adolphe Chauret est député au gouvernement provincial et conseiller législatif.

Me Joseph-Adolphe Chauret est celui-là même qui a fait ériger son château à quelques mètres de la rue Chauret, inspiré par celui de Pierrefonds en France.

De Jouvence, rue :

On rapporte dans la mythologie grecque que Jupiter métamorphosa Nymphé en fontaine dont les eaux procurent une éternelle jeunesse à quiconque en boit ou s'y baigne.

Le journaliste Henri Comte du quotidien La Presse publie un texte en 1937, coiffé du titre : « Sainte-Geneviève, une fontaine de Jouvence ». Le sous-titre est : « Le paradis des touristes, une des plus belles paroisses des environs de Montréal. »

De l'Anse, rue :

Cette voie passe presque inaperçue aux yeux des gens étant donné qu'il n'y a qu'un seul occupant qui l'utilise. Elle existe depuis le début du XIXe siècle.

Tour à tour, cette rue est connue sous chemin de la Corporation et ruelle Lefebvre.

Autrefois, cette petite rue constituait un accès privilégié à l'eau pour ceux qui traversaient la rivière des Prairies pour se rendre ou pour revenir de l'Île-Bizard, jusqu'à l'ouverture du pont en 1893.

De la Caserne, rue :

Date de désignation : 1995.

En 1995, à la demande de la ville de Sainte-Geneviève, la rue Pierrefonds est désormais nommée rue de la Caserne afin d'éviter la confusion avec le boulevard du même nom.

La voie est ouverte sous le nom rue Pierrefonds en 1906, par le notaire Joseph-Adolphe Chauret sur son terrain qu'il lotit afin d'y faire construire des chalets pour la classe bourgeoise de Montréal ainsi qu'une maison pour un membre de son personnel. La rue est offerte à la municipalité en 1914 à condition qu'elle soit macadamisée. Avec l'autorisation de la municipalité, des trottoirs en pierre plate sont construits.

La rue est prolongée graduellement, à la demande des promoteurs immobiliers. Elle atteint sa longueur actuelle vers 1960.

De la Plage Riviera, rue :

Entre les années 1930 et 1950, une plage y fait la joie des nombreux Montréalais, avides de plein air et d'une sortie en famille. Sa fermeture est imposée par les autorités, suite au décret sur les normes de la qualité de l'eau.

Vers 1980, un promoteur immobilier construit une quarantaine d'unités domiciliaires sur l'emplacement. Le développement résidentiel permet de régulariser la crue des eaux du printemps qui est un cauchemar pour les habitants du secteur depuis des décennies.

Des Jacinthes, rue :

Date de désignation : 1973.

Selon le service de toponymie de Montréal, c'est le nom d'une fleur printanière et odorante que l'on retrouve en plusieurs variétés cultivées dans les jardins ou dans les habitations.

La voie rappelle aussi le nom d'une des filles du promoteur immobilier André Labrosse qui développe le projet Terrasse Richelieu. Cet ancien agriculteur du rang Saint-Jean construit plusieurs immeubles à logements sur le territoire de l'ancienne ville de Sainte-Geneviève, entre les années 1965 et 1980. Il œuvre principalement dans la partie ouest de Sainte-Geneviève.

Du Cimetière, rue :

La voie existe depuis la fin du XVIIIe siècle. Elle est située entre le cimetière et l'ancien couvent des Sœurs de Sainte-Anne. Jusqu'en 1842, elle sert d'accès aux paroissiens provenant de L'Île-Bizard se rendant à l'église de Sainte-Geneviève. De nos jours, nous y observons la trace d'une descente d'embarcations.

La rue n'est plus accessible au public mais elle n'est pas fermée pour autant. Le gazon la recouvre dans son entièreté et nous constatons la présence d'un arbre sur son tracé. En apparence, cet espace est joint au terrain paysagé du CPE qui occupe l'ancien couvent de la congrégation des sœurs de Sainte-Anne; toutefois, il est la propriété de la Fabrique de la paroisse Sainte-Geneviève.

Du Pont, rue :

Vers 1870, la voie est connue sous le nom rue Alfred et fait référence au propriétaire du lot, monsieur Alfred Pilon. À la fin de la décennie, il s'y trouve deux résidences. La rue change de nom lors de l'ouverture à la circulation du premier pont reliant Sainte-Geneviève et L'Île-Bizard, en 1893. L'œuvre de l'ingénieur belge Gérard Macquet est

surmontée d'une structure d'acier dont l'arche principale provient de l'exposition universelle de Bruxelles en 1880. Le tablier du pont est recouvert de gros madriers provenant de la Colombie-Britannique. La particularité de la rue est l'étroitesse de sa chaussée et de ses trottoirs.

Duvernay, rue :

Ludger Crevier-Duvernay (1799-1852) est un ami de Denis-Benjamin Viger, seigneur de L'Île-Bizard. À titre d'éditeur et de publiciste, il s'implique dans la parution de plusieurs journaux dont entre autres La Minerve dès 1827. Le journal La Minerve a été fondé un an plus tôt par Augustin-Norbert Morin pour promouvoir les objectifs du Parti canadien de Louis-Joseph Papineau. Ludger Crevier-Duvernay est élu dans la circonscription de Lachenaie en 1837, pour siéger au gouvernement du Canada-Uni. Il participe à la bataille de Moore's Corner le 6 décembre de la même année, sous le drapeau des Patriotes de la Rébellion. Il doit s'enfuir vers la Nouvelle-Angleterre afin d'échapper aux troupes anglaises. Il est invité par Louis-Hippolyte La Fontaine à revenir au pays. Il est de retour en 1842 et il fait renaître le journal La Minerve. L'année suivante, il fonde la Société Saint-Jean-Baptiste dont le premier président est Denis-Benjamin Viger.

Gatien-Claude, rue :

Gatien Claude, « voyageur » de métier, naît à l'Île-Bizard en 1820. C'est plusieurs années plus tard qu'il traverse à Sainte-Geneviève pour y bâtir une maisonnette avec les restes du bois de la construction du pont de 1893. Il décède en 1914.

Le terme « voyageur » désigne le guide de cages, mieux connu sous le vocable de cageux. Une cage est constituée de troncs d'arbres équarris que l'on réunit afin d'en faire de grands radeaux d'environ 200 pieds carrés. Ils sont dirigés jusqu'au port de Québec. Par la suite, le bois est transbordé sur les navires et conduit jusqu'en Angleterre pour être utilisé pour la construction de bateaux de la marine royale.

« En 1908, alors que monsieur Claude est âgé de 87 ans, on lui demande de conduire la dernière cage, partant d'un point situé sur l'Île-Bizard, à proximité de l'île Mercier, pour se rendre jusqu'à l'île Blake aussi appelée des Franciscains. Aujourd'hui s'y trouve le parc Le Portage au pied de la rue Bourget. Afin de souligner l'évènement, un repas traditionnel des cageux, composé de fèves au lard et accompagné d'un petit blanc du pays, est servi aux nombreux convives. » (5)

Gouin, boulevard :

La voie connaît un premier tracé dès l'établissement des premiers censitaires en 1717, sur le territoire de la future Côte Sainte-Geneviève. Le chemin du Roy est la voie sinueuse longeant la rivière des Prairies. Il prend le nom de boulevard Gouin en 1933, en souvenir de l'avocat Lomer Gouin (1861-1929), premier ministre du Québec entre 1905 et 1920. Il est élu député fédéral en 1921 et il accepte le ministère de la Justice jusqu'en 1924. Monsieur Gouin est lieutenant-gouverneur de la province pendant les deux dernières années de sa vie.

Le boulevard Gouin a déjà été connu, à une époque, comme étant la route provinciale numéro 37.

Jacques-Bizard, boulevard :

Date de désignation : 1966.

1966 est l'année de l'ouverture du nouveau pont enjambant la rivière des Prairies, en remplacement de celui datant de 1893. La voie passe sur le territoire de Sainte-Geneviève afin de faire le lien entre le pont et le boulevard de Pierrefonds dans l'arrondissement voisin. Le boulevard est d'une longueur de moins d'un kilomètre.

Jacques Bizard (1642-1692) est originaire de Suisse et de religion huguenote. Il se convertit pour accompagner Louis de Buade, comte de Frontenac qui devient gouverneur général de la Nouvelle-France. Suite à son intervention auprès de François-Marie Perrot, gouverneur de Montréal, Jacques Bizard obtient la seigneurie de l'île Bonaventure des mains du roi Louis XIV, en 1678. Au fil des années, l'île est connue sous trois noms, soit l'île Bonaventure en passant par l'île Major pour devenir l'île Bizard. Légalement, le nom de l'île Bonaventure est en vigueur jusqu'en 1800.

En 1677 Jacques Bizard, l'aide de camp de Frontenac, obtient la charge de la milice de l'île de Montréal. Le 16 août 1678, le seigneur épouse Jeanne-Cécile Closse, fille de Lambert Closse et d'Élisabeth (Isabelle) Moyen. Aucune descendance de la famille Bizard ne subsistera après la troisième génération. Graduellement, l'île passe aux mains de Pierre Foretier et elle devient la propriété du couple composé de l'héritière Marie-Amable Foretier et de Denis-Benjamin Viger en 1842. Une saga judiciaire est entreprise après le décès du père de Marie-Amable afin de faire annuler la clause de l'usufruit de la seigneurie par les héritiers.

Joseph-Sawyer, rue :

Date de désignation : 14 novembre 1986.

Joseph Sawyer (1874-1941) suit des cours à l'École des Arts et Manufactures. Il est membre de l'Association québécoise des Architectes et de la Royal Architecture Institute of Canada. Monsieur Sawyer est l'un des premiers villégiateurs à se construire une résidence d'été sur le territoire de Sainte-Geneviève. Il y vient en saison estivale pendant presque 50 années. On doit à monsieur Sawyer la restauration de plusieurs édifices publics tels que l'église de Saint-Eustache, le bureau de poste de Saint-Laurent, la deuxième école du village de l'Île-Bizard et l'ancien hôpital Sainte-Justine. (6)

Il est un amateur du jeu d'échecs. Il gagne des championnats canadiens à quelques reprises.

Laframboise, place :

La voie est tracée sur l'ancienne plage appartenant à monsieur Anselme Laframboise. Entre les années 1930 et 1960, ce secteur est fréquenté par les vacanciers provenant principalement de la grande ville de Montréal et qui recherchent le grand air. Plusieurs chalets s'y trouvent en bordure de la rivière des Prairies.

Le fils, Euclide Laframboise est maire de Sainte-Geneviève pour une courte période en 1943. Il construit un théâtre dans la partie ouest du village où des vedettes du vaudeville s'y produisent à une certaine époque.

Philippe Laframboise (1924-2004), petit-fils d'Anselme, est journaliste, écrivain, documentaliste et historien. Cet étudiant diplômé de la Sorbonne de Paris évolue dans le milieu de la radio et de la télévision durant toute sa carrière active. Il est au nombre des créateurs et des concepteurs du canal 10 (aujourd'hui le réseau TVA), aux côtés de Robert L'Herbier et de Roland Giguère. Le natif de Sainte-Geneviève est un auteur prolifique. Il a écrit une vingtaine de biographies de membres de la colonie artistique. Il a légué sa collection imposante de photos et sa banque d'enregistrements sonores à la Bibliothèque Nationale du Canada.

Laniel, rue :

Date de désignation : 1953.

« La rue Laniel traverse les municipalités de Sainte-Geneviève et de Pierrefonds. Ce tracé se faufile parmi les concessions de la terre ayant appartenu jadis à Richard Laniel; il l'avait acquise de son grand-père Orphir vers 1935.

Julien Lagnel, né en 1663 à Saint-Sulpice, Paris (France), se marie à Batiscan en 1689. Deux de ses fils s'établissent dans cette région et forment les familles Laniel dit Soulange. Un autre de ses fils, Antoine, est la souche des Laniel dit Desrosiers de Sainte-

Geneviève. En 1737, Antoine obtient une concession des Sulpiciens sur le rang Saint-Rémi (Des Sources).

Des 370 familles établies sur le territoire de Sainte-Geneviève en 1937, on dénombre 24 familles Laniel et 7 familles Desrosiers. » (7)

Lavigne, rue :

Voie traversant la terre de monsieur Émile Lavigne, menuisier et maraîcher, reconnu pour ses concombres cultivés en serre.

En sa qualité de menuisier, monsieur Lavigne construit la première caserne pour le service des incendies du village sur le terrain de la Fabrique en 1923, afin d'abriter la première pompe. Cette dernière, acquise de la Compagnie de pompes à incendie Tremblay Limitée, inclut 1 200 pieds de boyaux en toile de première qualité.

Monsieur Émile Lavigne occupe un siège au conseil municipal du village de Sainte-Geneviève entre les années 1937 et 1953, durant deux termes non consécutifs.

Lefebvre, rue :

Date de désignation : vers 1965.

Voie sur l'ancien domaine des Franciscains. « Un contrat datant de 1804 mentionne la présence de cette rue qui aboutit à la rivière des Prairies. » (8) À l'époque, on la nommait communément chemin de l'isle Bizard, probablement par référence au bac qui servait de liaison entre les deux rives dans ce secteur.

L'abbé Louis-Marie Lefebvre (1792-1872) est nommé vicaire à la Cathédrale de Québec dès son ordination, en 1818. Il accepte une cure à l'Isle-aux-Coudres de 1823 à 1826. Il fait un stage à la paroisse de Saint-Laurent pour ensuite prendre la charge de celle de Sainte-Geneviève, en 1828. Il y demeure jusqu'à son décès, en 1872.

Pendant le long mandat du cinquième curé de la paroisse, s'accomplit la construction du deuxième presbytère et de la deuxième église. En 1851, l'abbé Lefebvre procède à l'ouverture du couvent de Sainte-Geneviève en collaboration avec les Sœurs de Sainte-Anne. On y accueille les filles et les garçons.

En 1871, le curé Lefebvre s'occupe de la construction d'un nouveau couvent. Il en défraie le coût personnellement. Quelques années auparavant, malgré sa condition physique, il lançait la construction de l'hospice pour les vieillards à l'emplacement où passe de nos jours le boulevard Jacques-Bizard. Il s'occupe de cette œuvre durant plusieurs années avec sa ménagère, mademoiselle Charlotte Marchand. Le 16 avril

1869, il en confie la responsabilité aux Sœurs de Sainte-Anne par l'entremise de Mère Marie-Anne, fondatrice de la communauté.

Neveu, rue :

Date de désignation : 9 décembre 1964.

Voie passant sur l'ancienne terre de monsieur Joseph Neveu, maire de la municipalité de Sainte-Geneviève entre 1943 et 1945.

Bruno Neveu est maire de la corporation municipale de la paroisse de Sainte-Geneviève de 1933 à 1935.

C'est la firme Construction Gérard Gazaille qui développe ce secteur en y implantant des résidences unifamiliales.

O'Leary, rue :

La famille O'Leary s'établit sur le domaine compris entre les rues Lefebvre et Bourget, au début du XXe siècle. C'est à cet endroit que le curé Louis-Marie Lefebvre avait bâti une grande résidence en pierre ainsi qu'une chapelle attenante afin d'accueillir des personnes âgées en 1869.

Monsieur O'Leary, construit une annexe à la résidence de deux étages afin de l'harmoniser avec le lieu champêtre. Plusieurs dépendances sont ajoutées, dont une glacière qui a été déplacée et se retrouve de nos jours sur la rue Laframboise. Il y fait construire aussi un caveau à légumes afin d'y entreposer sa récolte fraîchement cueillie.

Paiement, rue :

Date de désignation : 1961.

La rue Paiement traverse la concession de monsieur Jean-Louis Paiement du nord au sud. Son père Adélarde fournit la pierre pour la construction du noviciat des Frères de Sainte-Croix, en 1932. Suite à des ajouts et des rénovations majeures, ce bâtiment accueille maintenant le Cégep Gérald-Godin et la salle Pauline-Julien.

L'ancêtre des Paiement, Pierre Payment dit Larivière, reçoit en date du 13 septembre 1748, une terre de 3 arpents sur 25 arpents, inscrite au terrier des Sulpiciens sous le numéro 90.

Jean-Louis Paiement est membre du conseil municipal de Sainte-Geneviève pour une seule année, en 1951.

Philippe, rue :

Date de désignation : 1964.

Le propriétaire de la concession cède la voie sous le nom Philippe afin de commémorer le passage de monsieur Philippe St-Pierre au poste de maire de la Corporation de la ville de Sainte-Geneviève, de 1963 à 1968. C'est sous son administration que le parc municipal avec piscine est construit. De nos jours, l'installation municipale est connue sous le vocable parc Robert-Sauvé en l'honneur de l'ancien gardien de but de la Ligue nationale de hockey, né à Sainte-Geneviève.

Sainte-Anne, rue :

Date de désignation : 1961.

« Ce nom rappelle le dévouement des Sœurs de Sainte-Anne qui dès 1851, œuvrent à l'école de Sainte-Geneviève.

La présence des religieuses dans le domaine de l'éducation est constante jusqu'à la fin des années 1960. À compter de 1869, les Sœurs de Sainte-Anne maintiennent une œuvre de bienfaisance pour les personnes âgées. Ce refuge attenant à leur couvent brûle le 20 avril 1905. On compte alors 15 victimes de cet incendie. » (9)

Saint-Antoine, rue :

Voie tracée sur le lot appartenant à monsieur Antoine Brisebois.

Le docteur Henri Roy a occupé ce lot à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Le médecin prodigue des soins médicaux aux familles, moyennant des frais annuels de 4 dollars. À ce prix, il se rend aux maisons selon les besoins des malades. C'est le régime médical de l'époque. Il possède un laboratoire pour la fabrication de médicaments, à défaut de pharmacie.

Saint-Georges, rue :

La voie est tracée sur la terre ayant appartenu à monsieur Georges Saint-Pierre, conseiller municipal à deux reprises entre 1944 et 1955.

Monsieur Saint-Pierre est soliste durant plusieurs années à l'église de Sainte-Geneviève. Ses filles lui ont succédé au sein de la chorale, dirigée entre autres par monsieur Wildy Prévost.

Saint-Hyacinthe, rue :

Date de désignation : vers 1955.

La voie traverse une partie de la concession de monsieur Hyacinthe Saint-Pierre, depuis le boulevard Gouin dans l'arrondissement L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève jusqu'à la rue Lebel dans l'arrondissement voisin, soit Pierrefonds-Roxboro.

Monsieur Hyacinthe Saint-Pierre est réélu au poste de maire du village de Sainte-Geneviève, à plusieurs reprises entre 1913 et 1935. C'est sous son administration que la municipalité acquiert sa première pompe à incendie et que l'électricité et l'aqueduc sont installés.

Le couple Saint-Pierre donne naissance à plusieurs fils et filles dont quelques-uns se dirigent vers la vie religieuse.

Saint-Jean-Baptiste, rue :

Cette voie rappelle le prénom de Jean-Baptiste Demers, celui qui lotit sa terre en 1840. Ces lots se trouvent entre la rivière et le chemin principal, ce qui permet à des bourgeois et à des ouvriers de se construire une résidence à l'ouest de l'église, soit à proximité du rang Saint-Charles.

« Jean-Baptiste, précurseur du Christ, est décapité par le roi Hérode Antipas, à la demande de Salomé, la fille de sa maîtresse Hérodiade. En 1927, le gouvernement provincial accède à la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste d'établir le 24 juin, date de la fête de ce saint, comme fête nationale. » (11)

Saint-Joseph, rue :

« Vers 1840, on compte une centaine de maisons dans le village. C'est à cette époque que Joseph Binet subdivise sa terre en une quinzaine de petits emplacements, donnant ainsi naissance aux rues Saint-Joseph, du Moulin et du Bord-de-l'Eau. » (12)

À l'époque, la rue donnait accès à la rivière des Prairies.

Saint-Louis, rue :

Date de désignation : 16 octobre 1958.

« Le tracé de la rue, voisine du couvent, existe au début du XIXe siècle. Elle fait référence au saint patron du cinquième curé de la paroisse Sainte-Geneviève, monsieur l'abbé Louis-Marie Lefebvre qui y œuvre de 1828 à 1872. » (14)

Saint-Paul, rue :

La voie ouverte sur la terre de monsieur Paul Carrière vers 1950, donne accès à la résidence en retrait et qui est en bordure de la rivière des Prairies. De nos jours, le Restaurant La Maison Verte occupe une partie de ce lot et donne sur le boulevard Gouin.

Saint-Pierre, rue :

Date de désignation : 1955.

« Nom donné par l'ancienne municipalité de Sainte-Geneviève. La voie passe sur la terre de monsieur Hyacinthe Saint-Pierre, échevin et maire de la municipalité pendant plus de 24 ans. » (10)

Au cours des années 1950, la plupart des membres de la famille Saint-Pierre se trouvant dans le voisinage vendent leurs terres aux promoteurs.

Théoret, rue :

Date de désignation : 1959.

Dès le milieu du XVIII^e siècle la famille Théoret, mieux connue sous Triolet, est présente sur le territoire de la Côte Sainte-Geneviève qui s'étend du fief Senneville jusqu'au Sault-au-Récollet.

Abraham Théoret, marchand général, habite la maison du premier maire de Sainte-Geneviève où est situé de nos jours, l'ancien salon funéraire Urgel Bourgie. Son fils Georges s'établit au coin de la rue Saint-Joseph et du boulevard Gouin pour y tenir à son tour un magasin général. Monsieur Georges Théoret siège au conseil municipal à titre de conseiller et de maire.

Pour sa part, son fils, monsieur André Théoret, est maire de l'ancienne ville de Sainte-Geneviève au moment de sa proclamation en 1959. En 1966, il devient maire de Pierrefonds, la ville voisine.

Wilfrid-Boileau, rue :

La rue est connue à l'origine sous l'appellation rue Des Commissaires par référence à l'école qui ouvre en janvier 1957 dans son voisinage. Le nom de la rue est changé au début des années 2000.

« La voie est construite sur une terre ayant appartenu à monsieur Wilfrid Boileau. Né le 6 mai 1905, arrivé à Sainte-Geneviève en 1935, il s'y établit avec sa femme Antoinette Labrosse qu'il vient d'épouser. Ils y élèvent leurs deux fils, Marcel et Jean-Claude (docteur). Monsieur Wilfrid Boileau est décédé en 1987. » (4)

Une partie du terrain de jeu de l'école de Sainte-Geneviève est un don de monsieur Wilfrid Boileau.

RÉFÉRENCES

(1, 3, 5, 6, 7, 9, 10,15) Ville de Montréal – Arrondissement de Pierrefonds. Répertoire des noms de rues de l'ancienne Ville de Pierrefonds. Février 1989. Dernière révision: février 2005

(2) Ville de Montréal. Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise.

(4) Commission de toponymie du Québec. Topos sur le Web: Noms et lieux du Québec <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/topos.htm>

(8, 14) Locas, Marc, Répertoire des noms de rues de la Ville de Sainte-Geneviève, version manuscrite, 4 avril 1989

(11) Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

(12) Le Groupe Intégration [Michelle et Roger Graton]. La côte du Bord-de-l'eau: Ville de Sainte-Geneviève. 1987

Préparé par André Laniel, 27 août 2013, révisé en 2019 et révisé en 2024.